

chef de famille partant à l'armée a laissé les siens dans la maison de paysan où il y a toujours quelques provisions de réserve, sur le sol qui donne toujours quelques aliments. Il y a eu moins d'aisance, il n'y a pas eu, comme cela se passerait dans les vastes agglomérations ouvrières, des détresses auxquelles l'Etat devrait porter secours.

Aux champs, femmes et enfants ont continué à vivre de leurs propres ressources et à produire. On a fait appel aux dépôts des caisses d'épargne, mais cela a été surtout dans les villes et pour que l'homme n'aille point au régiment sans quelque argent de poche.

En Bulgarie, jusqu'en juillet 1912, le mouvement des versements et des retraits à la caisse d'épargne postale a été normal. Au mois d'août, les variations graves commencent. De 22.834, en juillet, les versements descendent à 19.914 en août, et leur montant, de 3.167.645, s'abaisse à 2.889.400. Cela s'accroît ; en septembre : 10.516 versements, s'élevant à 2.020.723 ; en octobre, 3.637 versements, donnant 1.193.656.

Les retraits ont été, naturellement, plus fortement influencés. Dès février 1912, ils dépassent 3 millions, chiffre qui ne s'était point vu en 1911. En août, de même. Septembre, mois de la mobilisation, voit affluer les demandes. Le jour même où la mobilisation a été décrétée, tous ceux qui se présentèrent obtinrent intégralement les sommes qu'ils demandaient. Sept guichets furent ouverts. Le 18, on fut obligé de ne rembourser que jusqu'à concurrence de 500 francs, le 19 de 200 francs, le surplus étant mis à la disposition des épargnants cinq jours après. Une exception fut faite pour les soldats : ils furent remboursés sans délai. Le régime de restriction des remboursements dura vingt-cinq jours. En août, 4.210.244 francs furent retirés. C'est le seul mois de 1912 où les retraits furent supérieurs aux versements.

Durant toute la guerre, ces derniers se maintinrent à un niveau assez élevé.

En 1913, les opérations se régularisèrent : les versements s'élevèrent à plus de 3 millions en mai. Le mois de juillet, qui fut celui de la démobilisation, vit le même phénomène que le mois d'août de l'année précédente. Les retraits dépassèrent les versements : 1.573.196, contre 1.209.522.

Les chiffres qui nous ont été fournis pour les caisses d'épargne fonctionnant auprès des banques d'Athènes nous montrent qu'il n'y eut pas non plus, en Grèce, de panique parmi les épargnants. Le montant des dépôts, au 30 juin 1912, était de 40.257.000 francs. Au 30 juin 1913, il atteignait 59.365.000 francs.

En Bulgarie et en Serbie, ceux qui eurent le plus à souffrir de la guerre, ce furent les artisans, les petits commerçants, les petits industriels. On ne pourra juger leur situation que lors de l'échéance du moratorium. En Bulgarie,